

Quand la littérature jeunesse s'empare des classiques

*Antigone de Sophocle
et
Celle qui reste de Rachel Corenblit*

Sommaire

Introduction	p.4
La description de Thèbes	p.6
Antigone et son lien avec Œdipe	p.11
<i>Polynice et Étéocle</i>	p.12
<i>Antigone, figure de résistance</i>	p.15
Conclusion	p.23

Introduction

La description de Thèbes

Question p.8

Antigone et son lien avec Œdipe

Débats p.11

Pistes de réflexion p.11

Polynice et Étéocle

Question p.13

Antigone, figure de résistance

Argumentation p.20

Exercice 1 p.20

Exercice 2 p.21

Exercice 3 p.22

Conclusion

Introduction

Antigone est une tragédie écrite par Sophocle et représentée à Athènes vers 442 avant J.-C., dans le cadre des concours dramatiques des Grandes Dionysies. La pièce appartient au cycle thébain et met en scène le conflit entre Antigone, qui veut offrir une sépulture à son frère Polynice, et Créon, son oncle, roi de Thèbes, qui l'a interdit.

Depuis l'Antiquité, Antigone est devenue l'une des figures les plus durables du théâtre occidental. La force du personnage tient au conflit qu'elle incarne : entre la loi de la cité et la loi morale, entre l'autorité politique et la conscience individuelle, entre l'obéissance et la résistance. Le conflit s'incarne jusqu'à son nom :

Antigone : « celle qui est en face de la lignée » (*anti* : en face de ; *gonê* : naissance, lignée).

Ces tensions expliquent pourquoi Antigone est sans doute l'un des personnages antiques qui a suscité le plus de réécritures modernes. La pièce a été adaptée ou réinterprétée par de nombreux auteurs, notamment Jean Anouilh avec *Antigone* (1944), écrite pendant l'Occupation, où la question de la Résistance devient centrale. Plus récemment, la littérature de jeunesse s'est elle aussi emparée de cette figure. Le roman *Celle qui reste* de Rachel Corenblit, publié en 2022, propose ainsi une nouvelle approche du mythe : l'histoire est racontée du point de vue d'Antigone elle-même, en donnant une place importante à son monde intérieur.

Problématique possible :

Pourquoi certaines œuvres antiques continuent-elles d'être réécrites, et comment chaque époque transforme-t-elle leur sens ?

Qu'est-ce qu'une réécriture ?

On parle de réécriture lorsqu'un auteur reprend une œuvre ou un personnage déjà existant pour en proposer une nouvelle version. La réécriture peut :

- changer le point de vue (raconter l'histoire du point de vue d'un autre personnage),
- déplacer l'époque ou le contexte,
- approfondir certains aspects psychologiques,
- ou mettre en valeur des questions contemporaines.

Dans le cas d'Antigone, chaque époque redécouvre le personnage à sa manière : héroïne tragique chez Sophocle, figure de la résistance chez Anouilh ou personnage plus intime et introspectif dans le roman de Rachel Corenblit.

La description de Thèbes

Les deux ouvrages commencent par une description de la ville de Thèbes, marquée par la guerre qui vient de l'opposer aux armées de Polynice.

Chez Sophocle, cette description est faite par le Chœur, qui commente la situation et célèbre la victoire de la cité. Dans la tragédie grecque, le chœur est un groupe de personnages qui chantent ou récitent ensemble. Il représente à la fois la voix de la communauté, celle des citoyens de Thèbes, et une forme de conscience collective qui interprète les événements.

Chez Rachel Corenblit, la description passe au contraire par le cœur d'Antigone. Le récit adopte son point de vue et nous donne accès à ses émotions, à ses souvenirs et à ses hésitations. La ville n'est plus seulement décrite comme un espace politique : elle devient aussi un paysage intérieur, lié aux sentiments de l'héroïne.

Cette différence montre l'évolution des formes narratives : là où la tragédie antique privilégie une parole collective qui éclaire le destin de la cité, le roman moderne s'intéresse davantage à l'intériorité et à la psychologie des personnages.

<i>Antigone, Sophocle</i>	<i>Celle qui reste, Rachel Corenblit</i>
LE CHŒUR : Ô Thèbes aux sept portes, enfin tu resplendis au plein soleil ! Après les combats sanglants, la nuit s'est retirée, et la lumière du jour se lève sur nos remparts.	De ma ville ne demeurent que des ruines, des amas de pierres, des écroulements misérables. Entre les roches érodées poussent des herbes mauvaises, des planches chétives brûlées par le soleil. La terre y est trop pauvre, trop sèche. C'est une terre qui a trop vécu. Sa fertilité s'est tarie. Les siècles l'ont épuisée. Les siècles l'ont rabotée. Quelle pitié ! Nos places qui grouillaient de monde sont vides. De nous ne restent que des cailloux tombés. Nos palais sont à vos pieds. Nos statues brisées, nos colonnes fendues Les échos de nos rires et de nos pleurs ne sont que les plaintes du vent à travers les failles des blocs éparpillés. Ceux qui passent s'apitoient ou s'extasient, tentent d'imaginer ce que fut notre splendeur. Ils se représentent les dédalles de nos rues, les couleurs et les odeurs, la richesse et la profusion de Thèbes. Thèbes, ma ville. Aux murailles si élevées qu'on aurait pu s'y croire prisonnier.

Questions :

- a) Les deux textes racontent la violence dont a été victime la ville de Thèbes. Toutefois, ces extraits laissent planer l'idée d'une ville sauvée. Relever les éléments qui montrent d'un côté une ville qui a souffert, de l'autre une ville qui renaît.

<i>Antigone, Sophocle</i>	<i>Celle qui reste, Rachel Corenblit</i>
Éléments qui montrent la violence : Utilisation d'un adverbe de temps « enfin » qui montre que la violence a cessé mais qu'elle était bien présente. Utilisation d'un complément circonstanciel de temps : « Après les combats sanglants », et d'un adjectif qualificatif « sanglants » qui rappellent le nombre de morts. Utilisation d'une métaphore « la nuit » pour parler de la mort, du mal, de l'ennemi. On peut aussi y voir une atténuation du propos. Éléments mélioratifs « aux sept portes » montrent que les portes sont à nouveau ouverte, prêtes pour le renouveau « resplendis » métaphore filée du « soleil » et de la « lumière » comme signe de renouveau.	Éléments qui montrent la violence : Champ lexical du combat, de la défaite : « ruines », « amas de pierres », « écroulements misérables », « érodées », « chétives », « pauvre », « tarie », « épuisée », « vides ». Utilisation de verbes péjoratifs : « tarir, épuiser, raboter, » Qui montrent la fin d'un passé glorieux. Éléments mélioratifs « Ma ville » = sentiment d'appartenance de la part d'Antigone malgré la défaite et la destruction. Elle est attachée à sa ville et à son destin. « Ceux qui passent » : cela fait échos à « celle qui reste », mais surtout au fait que la ville recommence à accueillir du monde, à avoir des visiteurs, à se reconstruire. Champ lexical du renouveau :

	« s'extasient », « les dédales », « les couleurs », la « profusion », « aux murailles si élevées ».
--	---

b) Pourquoi, selon vous, est-il intéressant de commencer un roman par la description de la ville de Thèbes ? Faites le lien avec ce qui se passe ensuite.

Commencer par la description de la ville permet d'installer le contexte politique et historique de l'histoire.

La guerre entre les deux frères a profondément marqué la cité : Thèbes devient un lieu où les tensions sont encore vives. Cette situation explique les décisions de Créon et la rigidité de son pouvoir.

La ville n'est donc pas seulement un décor : elle représente la communauté et l'ordre politique que Créon cherche à protéger.

En parallèle, cette ouverture permet aussi de comprendre la position d'Antigone. Elle aime sa ville et sa famille, mais elle refuse d'obéir à une loi qu'elle juge injuste. Le destin de Thèbes et le destin d'Antigone sont ainsi étroitement liés : le conflit politique devient aussi un conflit moral et personnel.

L'histoire tragique de Thèbes

Dans la mythologie grecque, Thèbes est l'une des villes les plus marquées par le destin tragique.

L'histoire commence avec Laios, roi de Thèbes, à qui un oracle annonce que son fils le tuera. L'enfant, Œdipe, est abandonné à la naissance mais survit. Devenu adulte, il tue son père sans le savoir et épouse Jocaste, sa propre mère. Lorsqu'ils découvrent la vérité, Jocaste se suicide et Œdipe s'exile après s'être crevé les yeux. C'est sa fille Antigone qui le guide jusqu'à Athènes, où il meurt après avoir refusé d'aider Polynice à mener sa guerre contre son frère Étéocle.

En effet, les deux frères avaient convenu de se partager le pouvoir et de régner à tour de rôle, chacun pendant un an. Mais Étéocle, premier sur le trône, refuse ensuite de le céder à son frère. Polynice part alors en exil et revient à la tête d'une armée pour reprendre la ville. La guerre entre les deux fils d'Œdipe aboutit à leur mort mutuelle.

C'est dans ce contexte que se déroule l'histoire d'Antigone, leur sœur, qui décide d'enterrer Polynice malgré l'interdiction de leur oncle Créon, frère de Jocaste devenu roi, qui le juge traître à la cité.

Ce cycle mythologique a inspiré plusieurs grandes œuvres :

- **Sophocle** : *Œdipe roi*, *Œdipe à Colone* et *Antigone*
- **Euripide** : *Les Phéniciennes*
- **Racine** : *La Thébaine ou les frères ennemis* (1664)

À travers ces récits, Thèbes devient le symbole d'une cité où les conflits familiaux et politiques se mêlent au destin tragique.

Antigone et son lien avec Œdipe

<i>Antigone, Sophocle</i>	<i>Celle qui reste, Rachel Corenblit</i>
ANTIGONE : Fille d'Œdipe, malheureux père, c'est de toi que nous vient tout ce mal. Quelle honte, quel opprobre pèse sur nous, tes enfants !	Œdipe, mon père souvent me confiait sa nostalgie des montagnes. [...] Aujourd'hui, il a murmuré à mon oreille, moi penchée sur lui, mes cheveux caressant son visage mutilé. M'a murmuré. La honte, le regret, la colère. La faute.

Débat :

Sommes-nous responsables des fautes de nos parents ?

Pistes de réflexion

Dans la mythologie grecque, les fautes des parents semblent souvent peser sur leurs enfants. La famille d'Œdipe est frappée par une malédiction qui entraîne une série de catastrophes : la mort de Jocaste, l'exil d'Œdipe, puis la guerre entre Étéocle et Polynice.

Antigone, elle, hérite de ce passé tragique sans en être responsable. Pourtant, elle doit en subir les conséquences.

La question posée par le mythe reste donc très actuelle : peut-on être tenu responsable des actions de sa famille ? Ou faut-il au contraire juger chacun selon ses propres actes ?

Antigone semble répondre à cette question par son attitude : elle cherche à agir selon sa propre conscience, même si elle appartient à une famille marquée par le malheur.

Polynice et Étéocle

Dans la tradition mythologique, Étéocle et Polynice sont les deux fils d'Œdipe.

Après l'exil de leur père, ils décident de se partager le pouvoir : chacun doit régner un an à tour de rôle. Mais Étéocle refuse de céder le trône. Polynice part alors en exil et revient à la tête d'une armée étrangère pour reprendre la ville : c'est la guerre des Sept contre Thèbes.

Les deux frères s'entretuent lors du combat final.

Créon, devenu roi, décide alors :

- d'accorder des funérailles honorables à Étéocle, considéré comme défenseur de la cité
- d'interdire toute sépulture à Polynice, jugé traître.

C'est contre cet interdit qu'Antigone se révolte.

<i>Antigone, Sophocle</i>	<i>Celle qui reste, Rachel Corenblit</i>
LE CHŒUR : Car Polynice, rentré en terre de Thèbes, brandissant contre nous le cri strident de la discorde, voulait brûler nos temples et repaître Arès du sang des siens. CRÉON : Étéocle, qui est mort pour sa cité, sera honoré comme un héros. Polynice, lui, qui voulait détruire sa patrie, n'aura ni tombe ni honneur. LE CHŒUR : Ils ont partagé la mort, frappés l'un par l'autre, frères ennemis, vainqueur et vaincu confondus.	Polynice entre dans les pièces sans se faire annoncer, il avance tel un taureau enragé, une trajectoire rectiligne. Il n'aime pas qu'on le contredit. Quand il s'énerve, il serre les poings et éructe des insultes de paysan brutal. Il ne m'a jamais frappée. Étéocle arrache les ailes des papillons et les regarde se contorsionner avant de les écraser avec une expression de dégoût. Il change tous les jours de tenue et préfère la lance à l'épée. [...] il m'a cogné la tête jusqu'à ce que je perde connaissance.

Question :

a) Quel portrait moral peut-on dégager de ces deux personnages ?

Les deux frères apparaissent comme des figures opposées dans le discours de Créon.

Étéocle est présenté comme un héros de la cité : il a combattu pour défendre Thèbes et est mort en protégeant sa ville. Il incarne donc la loyauté et le devoir envers la communauté.

Polynice, au contraire, est considéré comme un traître. Ayant attaqué sa propre ville avec une armée étrangère, il est accusé d'avoir voulu détruire sa patrie.

Cependant, cette opposition est en partie construite par le pouvoir politique. Les deux frères ont en réalité participé à la guerre et se sont entretués.

Antigone refuse donc cette distinction imposée par Créon : pour elle, Polynice reste avant tout son frère, et il mérite d'être enterré comme tout être humain.

La question devient alors morale : la fidélité à la famille doit-elle passer avant l'obéissance à la loi de la cité ?

Antigone, figure de résistance

<i>Antigone, Sophocle</i>	<i>Celle qui reste, Rachel Corenblit</i>
LE GARDIEN : Je l'ai vue ensevelissant le cadavre que tu avais défendu d'ensevelir. Ai-je parlé assez ouvertement et clairement ? CRÉON : Et comment a-t-elle été aperçue et surprise commettant le crime ? LE GARDIEN : La chose s'est passée ainsi. Dès que nous fûmes retournés, pleins de terreur à cause de tes menaces terribles, ayant enlevé toute la poussière qui couvrait le corps et l'ayant mis à nu tout putréfié, nous nous assîmes au sommet des collines, contre le vent, pour fuir l'odeur et afin qu'elle ne nous atteignît pas, et nous nous excitions l'un l'autre par des injures, dès qu'un d'entre nous négligeait de veiller. La chose fut ainsi jusqu'à l'heure où l'orbe de Hélios s'arrêta au milieu de l'éther et que son ardeur brûla. Alors un brusque tourbillon, soulevant une tempête sur la terre et obscurcissant l'air, emplît la plaine et dépouilla tous les arbres de leur feuillage, et le grand éther fut enveloppé d'une épaisse poussière. Et, les yeux fermés, nous subissions cette tempête envoyée par les Dieux. Enfin, après un long temps, quand l'orage eut été apaisé, nous aperçûmes cette jeune fille qui se lamentait d'une voix aiguë, telle que l'oiseau désolé qui trouve le nid vide de ses petits. De même celle-ci, dès qu'elle vit le cadavre nu, hurla des lamentations et des imprécations terribles contre ceux qui avaient fait cela. Aussitôt elle apporte de la	Je ne sais pas ce que je chasse ainsi, à combler le silence qu'il entretient. L'idée que moi aussi je devrais tomber et retomber et ne pas me relever. L'idée que la fille d'un homme perdu. D'une femme folle, d'une friterie abîmée, ne peut survivre au poids du secret révélé. Un soir, nous nous écroulons. Un tas de pierres aux abrite du vent qui souffle tant qu'il semble vouloir nous arracher nos vêtements. [...] C'est l'instant où je pourrais renoncer. Lui dire que c'en est fini de nous, de notre famille inconsolable. Qu'il est inutile de poursuivre notre route. À quoi bon croire encore que nous pouvons exister ? Le souffle de mon père se fait court, et s'il meurt à cet instant je n'aurai pas la force de creuser le sol pour l'y enfouir. Quoi d'autre devrais-je enterrer avec lui ? [...] J'ai abandonné les miens. J'ai renoncé. Et toi, ma fille, tu persistes. Voilà ce qu'il me dit. Il ne me demande pas la raison de ma résistance. [...] Ils peuvent se moquer de nous, les dieux, les dévoreurs d'hommes, les avaleurs de destin. Ceux qui décident du bien et du mal, des secrets qu'il faut révéler. Ces déments qui

poussière sèche, et, à l'aide d'un vase d'airain forgé au marteau, elle honore le mort d'une triple libation. L'ayant vue, nous nous sommes élancés et nous l'avons saisie brusquement sans qu'elle en fût effrayée. Et nous l'avons interrogée sur l'action déjà commise et sur la plus récente, et elle n'a rien nié. Et ceci m'a plu et m'a attristé en même temps. Car, s'il est très doux d'échapper au malheur, il est triste d'y mener ses amis. Mais tout est d'un moindre prix que mon propre salut. CRÉON : Et toi qui courbes la tête contre terre, je te parle : Avoues-tu ou nies-tu avoir fait cela ? ANTIGONE : Je l'avoue, je ne nie pas l'avoir fait. CRÉON : Pour toi, va où tu voudras ; tu es absous de ce crime. Mais toi, réponds-moi en peu de mots et brièvement : connaissais-tu l'édit qui défendait ceci ? ANTIGONE : Je le connaissais. Comment l'aurais-je ignoré ? Il est connu de tous. CRÉON : Et ainsi, tu as osé violer ces lois ? ANTIGONE : C'est que Zeus ne les a point faites, ni la justice qui siège auprès des dieux souterrains. Et je n'ai pas cru que tes	pensent que la vie n'est qu'une tragédie. Je préfère en rire. Je réponds : j'ai une devinette à vous soumettre, père, une énigme, un jeu, vous qui les appréciez. Quel être, pourvu d'un même père que sa sœur et ses frères a aussi la même mère que son père et sa sœur et ses frères. Il me sourit. C'est comme une récompense. Alors, Ce qu'il reste de moi, ce sont ces derniers pas. Cette force qui nous pousse. Et ce qu'il reste de moi. C'est ce que les autres en diront. Le bruit de vos paroles, vos versions, tissant notre histoire.
---	--

édits pussent l'emporter sur les lois non écrites et immuables des Dieux, puisque tu n'es qu'un mortel. Ce n'est point d'aujourd'hui, ni d'hier, qu'elles sont immuables ; mais elles sont éternellement puissantes, et nul ne sait depuis combien de temps elles sont nées. Je n'ai pas dû, par crainte des ordres d'un seul homme, mériter d'être châtiée par les Dieux. Je savais que je dois mourir un jour, comment ne pas le savoir ? Même sans ta volonté, et si je meurs avant le temps, ce me sera un bien, je pense. Quiconque vit comme moi au milieu d'innombrables misères, celui-là n'a-t-il pas profit à mourir ? Certes, la destinée qui m'attend ne m'afflige en rien. Si j'avais laissé non enseveli le cadavre de l'enfant de ma mère, cela m'eût affligée ; mais ce que j'ai fait ne m'afflige pas. Et si je te semble avoir agi follement, peut-être suis-je accusée de folie par un insensé.

LE CHOEUR :

L'esprit inflexible de cette enfant vient d'un père semblable à elle. Elle ne sait point céder au malheur.

CRÉON :

Sache cependant que ces esprits inflexibles sont domptés plus souvent que d'autres. C'est le fer le plus solidement forgé au feu et le plus dur que tu vois se rompre le plus aisément. Je sais que les chevaux fougueux sont réprimés par le moindre frein, car il ne convient point d'avoir un esprit orgueilleux à qui est au pouvoir d'autrui. Celle-ci savait qu'elle agissait injurieusement en osant violer des lois ordonnées ; et, maintenant, ayant

accompli le crime, elle commet un autre outrage en riant et en se glorifiant de ce qu'elle a fait. Que je ne sois plus un homme, qu'elle en soit un elle-même, si elle triomphe impunément, ayant osé une telle chose ! Mais, bien qu'elle soit née de ma soeur, bien qu'elle soit ma plus proche parente, ni elle, ni sa soeur n'échapperont à la plus honteuse destinée, car je soupçonne cette dernière non moins que celle-ci d'avoir accompli cet ensevelissement. Appelez la. Je l'ai vue dans la demeure, hors d'elle-même et comme insensée. Le coeur de ceux qui ourdissent le mal dans les ténèbres a coutume de les dénoncer avant tout. Certes, je hais celui qui, saisi dans le crime, se garantit par des belles paroles.

ANTIGONE :

Veux-tu faire plus que me tuer, m'ayant prise ?

CRÉON :

Rien de plus. Ayant ta vie, j'ai tout ce que je veux.

ANTIGONE :

Que tardes-tu donc ? De toutes tes paroles aucune ne me plaît, ni ne saurait me plaire jamais, et, de même, aucune des miennes ne te plaît non plus. Pouvais-je souhaiter une gloire plus illustre que celle que je me suis acquise en mettant mon frère sous la terre ? Tous ceux-ci diraient que j'ai bien fait, si la terreur ne fermait leur bouche ; mais, entre toutes les félicités sans nombre de la tyrannie, elle

possède le droit de dire et de faire ce qui lui plaît.	
--	--

Argumentation :

Exercice 1 : Antigone a-t-elle raison de désobéir à Créon ?

La classe est divisée en deux groupes.

Groupe 1 : Antigone a raison

Argument 1 : elle respecte une loi supérieure.

Antigone estime qu'il existe des lois plus anciennes et plus sacrées que celles des hommes : les lois des dieux, qui exigent qu'un mort reçoive une sépulture. En enterrant son frère, elle accomplit donc un devoir religieux et moral.

Argument 2 : elle agit au nom de la justice familiale.

Pour Antigone, Polynice reste avant tout son frère. Refuser de l'enterrer reviendrait à le condamner une seconde fois. Elle défend ainsi la fidélité à la famille contre une décision politique qu'elle juge injuste.

Groupe 2 : Créon a raison

Argument 1 : il défend l'ordre de la cité.

Créon estime qu'un chef doit faire respecter les lois pour garantir la stabilité de la ville. Polynice ayant attaqué Thèbes, le priver de sépulture est une manière d'affirmer que la trahison ne peut être tolérée.

Argument 2 : il veut affirmer l'autorité du pouvoir.

Si chacun décidait d'obéir ou non aux lois selon sa conscience personnelle, la cité risquerait de sombrer dans le désordre. Créon pense donc agir pour protéger la collectivité.

Exercice 2 : Montrez qu'Antigone est une figure de résistance.

Pistes de réponse :

Antigone est une figure de résistance pour plusieurs raisons.

D'abord, elle **refuse l'autorité de Créon** lorsqu'elle estime que son ordre est injuste. Elle n'accepte pas que le pouvoir politique décide qu'un mort doit être privé de sépulture.

Ensuite, elle affirme l'existence d'une **loi supérieure**, qui dépasse celle du roi : les lois non écrites des dieux et les devoirs envers la famille.

Enfin, elle assume pleinement les conséquences de son acte. Elle sait que sa désobéissance peut lui coûter la vie, mais elle choisit malgré tout de rester fidèle à ses convictions.

C'est cette détermination qui fait d'elle une figure emblématique de la résistance dans la littérature.

Exercice 3 : Comparez les deux extraits sous le thème de la résistance d'Antigone

Pistes de réponse :

Dans les deux textes, Antigone s'oppose au pouvoir de Créon, mais la nature de cette résistance n'est pas la même.

Dans la tragédie de Sophocle, la résistance d'Antigone est clairement formulée et assumée publiquement. Elle justifie son geste en opposant deux types de lois :

- les lois des hommes, représentées par l'autorité de Créon,
- les lois des dieux, qu'elle considère éternelles et supérieures.

Elle affirme donc explicitement les raisons de sa désobéissance et transforme son acte en conflit moral et politique.

Dans le roman de Rachel Corenblit, la résistance apparaît sous une forme plus intérieure et intime. Antigone constate par exemple : « Il ne m'a pas demandé les raisons de ma résistance. »

Cette phrase montre que le conflit n'est pas seulement politique : il devient aussi un problème de dialogue et de compréhension. Créon ne cherche pas à entendre Antigone ni à comprendre ses motivations.

Ainsi, la différence est nette :

- chez **Sophocle**, Antigone affirme publiquement les raisons de sa révolte et oppose les lois humaines aux lois divines ;
- chez **Corenblit**, la résistance passe davantage par **l'expérience personnelle et le sentiment d'injustice**, et l'accent est mis sur l'absence d'écoute et de dialogue.

La réécriture contemporaine déplace donc le conflit : d'un affrontement entre deux lois vers une exploration plus psychologique du personnage.

Conclusion

La comparaison entre la tragédie de Sophocle et le roman de Rachel Corenblit montre que les grands mythes ne cessent d'être transformés et réinterprétés.

Chez Sophocle, Antigone apparaît avant tout comme une figure tragique publique : son geste est un défi lancé au pouvoir politique et à l'ordre de la cité. Le conflit oppose la loi du roi à une loi supérieure, celle des dieux et des devoirs familiaux.

Dans le roman de Rachel Corenblit, la perspective change. Le récit donne davantage accès à l'intériorité d'Antigone, à ses émotions, à ses doutes et à ses blessures. Le geste de résistance demeure, mais il est éclairé par une dimension plus intime et psychologique.

Cette transformation montre la vitalité des mythes antiques. Chaque époque relit Antigone à la lumière de ses propres préoccupations : la justice, la désobéissance, la responsabilité individuelle face au pouvoir.

Plus de deux mille ans après sa création, Antigone demeure ainsi une figure majeure de la littérature : un personnage qui invite à réfléchir aux relations entre la loi, la conscience et la liberté.